

le bonifacien

JOURNAL DES ETUDIANTS AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE
Publié le plus souvent possible.

Volume I Numéro 5

Pâques 1944

Directeur Maurice Arpin
Administrateur Richard Sicotte
Rédacteur en chef Florent Verreault
Editeurs James Stanners
Henri Bergeron
Distributeur René Préfontaine
Dessinateur Rodolphe Préfontaine

Rédacteurs
Léo Brodeur
Pierre Gautron
Roger Delaquis
Norbert Préfontaine
Claude Barnwell
Fernand Savoie
Marcel Préfontaine

Correspondants Yvonne L'Heureux
Jean-Paul Aubry

Abonnement 50 sous par année payable le plus souvent possible.

C'est Fait...

"Si tu es vraiment le Fils de Dieu, eh bien!, descends de la croix!" disaient les antiques pharisiens, à la tête de cette longue procession de sceptiques, de politiques, d'orgueilleux et de ricaneurs, qui n'a cessé jusqu'aujourd'hui de défiler sur le Calvaire, au milieu des fidèles silencieux et consternés.

C'est fait!

Claudé
Contacts et Circonstances.

... Il Est Ressuscité

A Moscou, autour de Pâques 1920, alors qu'on n'avait pas imaginé les procédés terroristes, et qu'on essayait de la persuasion, des bolchévistes, un ministre à leur tête, tiennent une assemblée éducative du peuple sur la science libre-penseuse. La conclusion était claire: "Y a-t-il quelqu'un qui puisse douter de ces démonstrations scientifiques?... Pas de Dieu, pas de Christ, pas d'âme, pas de religion. Uniquement la matière en mouvement, voilà la science!"

Au fond de la salle, un vieillard se lève: "Je voudrais parler..." Le conférencier s'objecte "Il est trop tard, nous n'avons pas le temps." - "Je n'ai qu'un mot à dire." Le vieux Russe monte sur l'estrade, se tourne vers la foule et dit solennellement: "Frères, le Christ est ressuscité!" Alors toute la salle d'un élan irrésistible s'écrie: "En vérité, il est ressuscité!"

Je suis la Résurrection et la Vie

Sans la Résurrection, le "consummatum est" du Divin Crucifié est un cri de désespoir, de folie, lancé vers le ciel.

Mais, le Père aime son fils, même dans la mort, surtout dans la mort. "C'est pour cela que le Père m'aime: parce que je donne ma vie pour la recouvrer."

Et voilà qu'au matin du troisième jour, à ceux qui cherchent le mort parmi les morts, l'ange dit:

"Il n'est point ici. Il est ressuscité comme il l'avait dit."

Le "consummatum est" a rejailli, de la main du Père, sur le Fils, en un torrent de Vie.

Le Christ a donné sa vie de fils de l'homme, afin de donner sa Vie de Fils de Dieu.

Mais, c'est pour ses brebis que le Pasteur a donné sa vie. C'est pour elles qu'Il la recouvre. Et il devient le porte-Vie, la nourriture de son bercail.

"Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la Vie au monde".

Le Christ est le pain de Dieu. Et la Vie qu'il donne est la Vie de l'âme, la Vie éternelle.

Mais la Vie n'est pas donnée à tous. Parce que nombreux sont ceux qui n'ont pour nourriture que le pain des hommes. Et le pain des hommes est pour le corps. Et ceux qui ne vivent que dans leur corps, ils périront par le corps et sa corruption.

Le Christ, qui est mort dans toute chair, s'il a recouvré la Vie, c'est par la vertu de sa divinité. Mais eux, sans la vertu de Dieu, resteront dans la mort.

Et la vertu de Dieu n'est pas dans la corruption du corps.

"Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est point ici."

Pourquoi dans le pain des hommes cherchent-ils la nourriture de Vie? La nourriture de Vie n'est pas dans le pain des hommes.

Pourquoi dans ce qui meurt cherchent-ils la Vie?

La Vie n'est pas dans ce qui meurt.

La Vie est dans le Christ.

Car le Christ donne la Vie qu'il a promise, tout comme Il est ressuscité comme il l'avait dit.

La résurrection, c'est la Vie nouvelle.

Alléluia, alléluia.

ARTISTE EN HERBE



a tentation est trop forte! ou plutôt, c'est moi qui suis trop faible. Quoiqu'en décide la théologie, ça devient tellement irrésistible de présenter au Parnasse un holocauste féminin, qu'il m'est impossible de poursuivre plus longtemps la lutte. Le résultat de ma chute sera donc pour les lecteurs du "Bonifacien" une courte entrevue avec celle que le Panthéon devra sûrement abriter un jour au côté des Hugo et des de la Tour d'Auvergne.

Malgré mon enthousiasme, c'est tout de même un problème que de jouer au biographe envers une contemporaine qu'on risque fort de piquer. Mais j'ai confiance en l'indulgence de la mienne dont les émotions d'ailleurs sont assez difficilement éveillées. Certains la disent incontestablement phlegmatique, d'autres, incontestablement bilieuse. Le fait est que mademoiselle est remarquable de pondération et de prudence. D'une démarche à l'adagio, rien ne la presse, rien ne l'énerve. Il n'y a que l'extraordinaire qui puisse lui faire lever le nez de son livre, car tout comme les gens de son calibre, la simple notion du temps lui est passablement étrangère. Il va sans dire que notre artiste a depuis longtemps élu le compagnon de sa vie; -- ce sera son art, quoi. Cette décision, malgré les véhémentes protestations des nombreux adeptes de la vie matrimoniale, semble s'enraciner de jour en jour. Ni retraite fermée, ni propositions alléchantes n'ébranlent les convictions de cette novice de la Confrérie des Jeunes Filles Qui Avancent en Age. Hélas! je me demande comment cette chère âme qui, avouons-le, n'entend quasi-rien au calcul, pourra arriver à balancer ses finances. Présentement, l'attention passive qu'elle prête aux cours de mathématiques se transforme bientôt en désintéressement complet. Le côté artistique prend le dessus, et mademoiselle se perd dans les vers et les rêves ou dans la fabrication de minuscules dessins dont sont ornées ses paperasses, lorsque tout à coup, au beau milieu d'un haut de nez à retrousser, on entend (et ça vient du professeur):

- "Voyons, Hilda, comment déduisez-vous la formule du théorème de Pythagore ?"
- "(mutisme)....."
- "Allons, ma chère, je viens de l'expliquer!"
- "(Ah!...révélation!)....."
- "Que faisiez-vous donc ?"

Alors, deux petits points roses lui sautent aux joues et se développent en spirale tandis que dans son esprit les imprécations jaillissent. Mais que voulez-vous? Quand on n'est pas doué pour régimenter les chiffres, peut-on leur offrir de l'encens ?

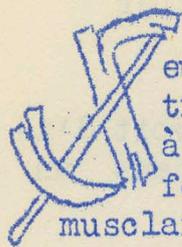
En plus, Hilda aime bien les choses claires, saines, non compliquées. (Ceci explique sans doute le petit pli cynique qui lui frise les lèvres dès qu'on lui parle d'amour). Comme pour les mathématiques, elle laisserait volontiers à ceux qui ont le mauvais goût d'y perdre leur temps, les longues thèses sur la "subjectivité de l'être humain", et les causes des causes d'un mouvement tel que la Révolution Française. Le vécu, le mouvant, le pétillant, le satirique, c'est cela qui l'attire. La musique, l'architecture, la belle et grande nature, ça, ça vaut la peine qu'on s'y consacre. Et, par conséquent, c'est de tout cela qu'elle nous entretiendra dans cette carrière d'écrivain que nous lui souhaitons très longue. Sans doute aussi elle trouvera moyen de revendiquer les droits du "Stupide Journalisme" et de "désosser" plusieurs de ses futurs co-habitants du Panthéon tout en se pénétrant des "Harmonies Futuristes" pour compléter son éducation musicale. De toute façon, les "Editions Bonifacien" auront l'occasion de faire plus ample connaissance avec cette artiste qui leur confiera, j'en suis sûre, ses plus chères publications, les posthumes y comprises.

Marie-Thérèse Lavoie



ILS SONT PARTIS!

[4]



seul, leur souvenir reste, jeune, intact dans la mémoire des survivants comme la trainée lumineuse d'une comète affolée. Ils sont partis... On les a reconduits à la gare un de ces beaux soirs d'automne, puis lorsqu'on a entendu le bruit infernal de la locomotive sur les rails, il a bien fallu leur dire adieu. L'on musclait des sourires d'encouragement, l'on s'efforçait de découvrir une lueur d'espérance à travers le prisme des larmes. On les a vus nous regarder de ce regard qui veut imprimer éternellement une image dans la mémoire. Ce geste était réciproque chez ceux qui restaient. Pour un émigrant, aux êtres chers se rattachent les lieux sacrés; levant les yeux, ils regardaient une dernière fois ce beau pays dont ils sentaient déjà la nostalgie. Un deuxième coup de sirène a déchiré l'air, hâtant le départ. Les mères, le coeur débordant d'angoisse, ont glissé une dernière recommandation dans l'oreille de leur fils, puis elles ont tourné le dos, les yeux ayant vu plus que l'âme ne pouvait contenir.

... " O Mère!

Tu dis: "S'ils étaient grands! leur père est seul." - Chimère!
Plus tard quand ils seront près du père et partis,
Tu diras en pleurant: Oh! S'ils étaient petits! "

D'autres ont préféré l'image de l'éloignement graduel et sont restés figés sur place, le regard sinistre et rêveur fixant le point noir se perdant dans l'horizon, dernier vestige de vie torturant l'âme dans ses liens les plus intimes.

Ils sont partis... Ils ont traversé l'océan et on a reçu d'eux un "sains et saufs" rassurant. Puis, longtemps après, ce fut l'incomparable bonheur de les lire - vraiment, jamais plus belles lettres n'avaient été reçues dans les environs. On nous parlait de traversée, d'aventures peu communes, de mentalité étrangère, d'exploits héroïques: des récits captivants quoi! Les bonnes voisines en étaient tout émerveillées. On avait entretenu dans le coeur l'espoir si vivifiant de les voir revenir! En attendant, on s'efforçait de leur faire savourer une parcelle de bonheur familial; colis et lettres se multipliaient, tout le meilleur était pour les chers éloignés... On priait bien aussi quelquefois, souvent même. A la prière du soir, on égrenait une bonne série d'Ave pour "celui qui était soldat"... pour qu'il ramène la tête d'Hitler, ajoutait le plus espiègle des agenouillés.

Aujourd'hui une dépêche nous annonce qu'ils sont partis pour toujours. Cruelle épreuve! Malheur naguère entrevu, maintenant réel comme le prouve l'affreux message sur le papier. Ces fils adorés, dont nous avions l'orgueil, sont morts. Morts! et l'on se répète dix fois, vingt fois ce mot pour en extraire toute l'horreur. Morts, les héros de Tunisie, de Sicile, vainqueurs de la croix gammée! A vingt ans, ces vies de vaillance, d'audace et de sacrifice étaient fauchées. L'espérance qu'ils fondaient sur la vie s'écroulait en même temps que ces corps d'argile s'affaissaient sur le sol étranger. Comme Gilbert, ils auraient pu dire:

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs;

Où sont-ils donc partis? Vers cet intangible au-delà qui brouille toute intelligence humaine se livrant à le scruter. Si distants, si inaccessibles à nos yeux mortels, ils nous accompagnent d'une manière plus étroite. Suppliants, ils nous demandent: "Vous, nos amis qui restez, dites-nous si notre immolation était requise pour le rachat des libertés humaines, ou si elle n'a servi qu'à assouvir la soif d'ambitieux matérialistes... Dites-nous quel but, quel idéal poursuivent nos dirigeants... Pourquoi, oui, pourquoi sommes-nous partis?..."

Yvonne L'Heureux





CUR pouvoir donner une critique artistique de valeur, on doit nécessairement avoir un goût cultivé et des connaissances étendues.

Mais exige-t-on de celui qui juge une oeuvre musicale par exemple, qu'il soit un artiste, comme le veut Chénier? Exige-t-on qu'il ait saisi nettement le sens profond de la musique et qu'il puisse en souligner tous les sentiments voilés que le compositeur interprète avec des sons? Non! Mille fois non! Chéon écrit au sujet de la musique: (ce qui peut du reste s'appliquer à tous les arts) "L'interprétation est libre, car à la vérité, la musique a la vertu propre d'exprimer plusieurs choses à la fois; les uns saisiront l'une, d'autres l'autre, quelques-uns toutes, et tous les coeurs seront atteints." Claude Debussy, chef de l'école impressionniste, n'a jamais voulu de son vivant et demanda qu'après sa mort, personne n'analysât ses oeuvres. "Que ceux qui ne peuvent comprendre ma musique, disait-il, la quittent".

Ce dernier texte s'apparente à celui de Chénier et nous ramène au point initial: l'artiste serait-il le seul être capable de porter un bon jugement en matière d'art? Pour éviter toute confusion, commençons par faire une distinction entre l'artiste et le technicien ou virtuose. Quand il s'agit de Beaux-Arts, l'artiste doit être quelqu'un qui, au moins une fois dans sa vie, a fait (ou fera) éclore l'inspiration des muses en une oeuvre artistiquement belle; alors que le virtuose est celui qui a développé la technique de son art à un degré ultime.

Parlant d'art et de technique: on entend souvent dire que pour l'interprétation efficace d'une pièce de musique, on doit avoir un orchestre composé d'artistes. Je prétends le contraire. Pourvu que le chef d'orchestre soit un artiste, il suffit que les membres de son orchestre soient des virtuoses. Étant cela, ils peuvent rendre toutes les nuances que leur indique le directeur. Si par ailleurs un orchestre compte parmi ses membres des artistes, ils doivent oublier leur rythme, les nuances de leur choix, leur interprétation, quoi! afin de subordonner leur jeu

à la direction du maestro. On voit l'inutilité d'avoir des artistes dans un orchestre.

Tirons la conclusion. Pour ce qui est du virtuose ou du technicien, (et cela dans tous les arts) il portera ordinairement un jugement pédestre sur une oeuvre artistique. La raison en est bien simple: malgré ses nombreuses connaissances et son bon goût, il sera porté à critiquer la technique dans l'oeuvre en question et il négligera l'essentiel, i.e. l'âme même du chef-d'oeuvre. C'est le cas de celui qui nous dira de quelle sorte de pinceau un peintre s'est servi pour réaliser une fresque, sans dire un mot de l'expression des figures ou du symbole incarné dans les personnages. On pourrait en dire autant de celui qui assiste à un concert de musique et se dit mécontent du directeur à cause de ses nombreux gestes, et qui ne parle pas du rendement que celui-ci a produit: simple spectateur de musique! Donc, rayons de notre liste de bons critiques le virtuose ou le technicien.

Pour l'artiste véritable, j'irai plus loin encore. Sans doute, un homme qui ne manifesterait pas de goût dans ses propres oeuvres ne serait pas un artiste. Mais de goût, les artistes en ont-ils assez pour apprécier justement les oeuvres d'autrui? Un profane qui adore les beaux monuments de style gothique, par exemple, peut sans doute apprécier également bien des édifices de style roman, peut-être même de style baroque ou rococo. L'artiste peut-il en faire autant?

Les artistes, en général, n'ont pas su comprendre les autres artistes. C'est que leurs idées dans l'art sont personnelles et développées: la constitution de leur génie. Malheureusement, ces idées sont souvent très étroites. On dit que, dans ses premières oeuvres, sa première symphonie par exemple, Beethoven s'est inspiré de Mozart, mais que, dès lors, sa musique reflète ses conceptions son esthétique, ses tendances propres.

Cette étroitesse de jugement explique encore les paroles de Haendel à propos de Beethoven: "Il n'a ni le goût ni le sens artistique." Décidément, il y va un peu fort! Quoi? Beethoven n'aurait pas le sens artistique? Quel acéphale a bien pu parler de la sorte? Eh bien, c'est un artiste. Tous deux ont créé de magnifiques chefs-d'oeuvre mais ils ne se sont jamais entendus.

Il est donc faux de penser que l'artiste seul peut se prononcer comme juge en matière d'art.

A qui donc reviendra ce titre? Ce n'est plus compliqué: à un homme de jugement, de culture et de goût. Une personne sans génie, trop versée dans la matière, risque de rester dans la théorie. L'artiste n'est pas assez équilibré; il est trop personnel; il ne peut pas apprécier les autres objectivement. Il ne nous reste que l'humaniste qui n'a pas nécessairement du génie, mais qui, en définitive, tient le juste milieu parmi les hommes.

Armand Ferland.
Belles-Lettres

ECOUTE...

Il chante dans mon coeur
Comme un ru sur la mousse;
Quel est donc ce bonheur
Qui fredonne en mon coeur?

Un lac au clair de lune?
Un poème à seize ans?
Un baiser dans la brune?
Un rêve au clair de lune?

Oh non! bien moins que ça:
Dans ce coeur qui chansonne,
Nul amour, nul gala;
Oh non! bien moins que ça.

Rien que la paix sereine,
Par un beau soir de mai,
De n'avoir point de peine
Dans cette âme sereine.

M.A.



LOUIS PASTEUR

NOUS avons eu, le mois dernier, au Collège, un très beau film sur Pasteur, ce grand savant simple et grave qui fut une des plus pures des gloires françaises. Pour nous, nous avons tout avantage à connaître ce beau type d'homme, un de ceux que nous pouvons sans réserve admirer, aimer et imiter.

Pasteur, un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité, fut aussi une des plus belles intelligences de nos temps modernes. Son génie se plaisait dans la science grandiose qu'était son domaine, entrevoyait très loin, dans les choses en apparence dissemblables, les affinités cachées. Tous les sujets qu'il a touchés il les a éclairés. Partant d'études théoriques sur la fabrication de certains produits organiques, il fut amené à étudier les fermentations, et par le procédé encore connu sous le nom de pasteurisation, il sauva en France l'industrie des vins. Le règne des microbes lui fut aussi ouvert. Ses études de ce côté là, sauvèrent l'industrie de la soie. Vient ensuite la plus féconde période de sa vie: le long combat livré aux maladies contagieuses, s'élevant graduellement jusqu'à la découverte du vaccin contre la rage. La route est tracée: avant et après sa mort, ses découvertes et ses méthodes ont révolutionné la médecine, la chirurgie, certaines branches de l'agriculture, et de beaucoup d'autres sciences.

Mais le génie de Pasteur n'était pas surtout dans son intelligence. C'était sa volonté et son cœur. Pasteur est le plus beau modèle de travail et de patience que nous avons. Tous les jours, il répétait ces simples mots: "Il faut travailler" ou encore: "L'important dans la vie, ce n'est pas d'avoir un grand rôle, mais d'apporter un maximum d'efforts". Le travail immense du laboratoire fut moins pénible que celui de convaincre et d'amener le monde à la vérité, surtout cette Académie de Médecine où siégeaient les hippocrates du temps, plus préoccupés de leur vanité professionnelle que de leurs malades, et qui, aux preuves expérimentales, répondaient par des arguments oratoires.

Et la source de son ardeur au travail, c'était sa profonde charité chrétienne. Sa tendresse pour sa famille, ses maîtres et ses élèves, n'était égale que par son amour de tous ceux qui souffrent. Lui-même a beaucoup souffert. Il y eut le deuil de ses trois petites filles, il y eut celui de sa pauvre patrie, en 1870, et tant d'autres. Son cœur simple était grand comme le monde. "Ses chagrins n'avaient fait que le rendre plus incliné vers les douleurs des autres. Le souvenir des enfants qu'il avait perdus, les deuils dont il avait été le témoin le portaient à souhaiter passionnément qu'il y eut dans les foyers moins de ces places vides que l'on regrette toujours". Il y avait la patrie vaincue qu'il aimait, où chaque année les microbes tuaient des milliers d'êtres humains comme lui. Il y avait le monde entier accablé par les maux séculaires, la maladie, la haine, la misère et l'ignorance. Pasteur avait l'obsession de la souffrance humaine.

Aussi, le seul but de sa vie, c'était de contribuer à alléger cette souffrance, par le puissant moyen qui lui était donné, la science. Sa santé, ses intérêts personnels ne comptaient pas. Sacha Guitry, dans son drame sur Pasteur, lui fait dire au docteur Roux qui voulait lui faire prendre du repos: "Si ce n'est plus qu'une question de mois, je m'enferme dans mon laboratoire et je n'en sors pas".

L'humanité reconnaissante a rendu à Pasteur son amour. Après avoir été décoré et primé par des centaines de Sociétés et d'Universités du monde, après avoir vu l'humanité entière le fêter à son soixante-dixième anniversaire, Pasteur est mort à la fin du siècle dernier.

Mais les milliers d'êtres humains qui lui doivent la vie, et l'univers entier continuent à vénérer comme un de leurs plus grands bienfaiteurs le "cher et grand Pasteur" des Français, qui a jeté parmi les hommes sa parcelle d'amour et de vérité.

F.V.

Sursum Corda

VIEILLERIE D'UN SEXAGENAIRE FRIVOLE
AUX GRAVES FINISSANTS DE L'ANNEE 1943-1944

Haut les coeurs! Mes jeunes amis, telle est la fière devise que vous avez adoptée à votre Conventum de Rhétorique pour symboliser ce que devait être votre vie future.

Avez-vous bien scruté, alors, la profonde signification de ces deux petits mots?

Pendant huit ans vous l'avez entendu, ce Sursum, s'envoler de la bouche du prêtre vers le ciel, introduisant la préface du sacrifice de la messe, le sacrifice qui consacre à l'Eternel la mort de l'Homme-Dieu, la vie du célébrant lui-même, les âmes des fidèles. Et de cette consécration, de cette mort mystique, c'est la vie du genre humain, la vie éternelle qui rejaillit sur le monde et la féconde. Mystère de VIE!

Pour ceux d'entre vous qui voulez monter à l'autel -ad Deum qui laetificat juventutem- qui vous consacrerez au Dieu qui réjouira votre jeunesse en la renouvelant chaque jour, le symbolisme est frappant! Sursum Corda! Haut mon coeur, mon esprit, bien au-dessus des ambitions terrestres. Ma vie toute à Dieu, orientée vers les seules réalités spirituelles, messe ininterrompue, consécration totale! Et de cet holocauste, la vie divine découlera sur le monde. Distributeurs de vie, votre destinée est la plus haute: Sursum!

Et vous aussi, futurs laïques, au moment de déployer vos ailes et de cingler vers la terra incognita du monde, levez vos yeux vers votre superbe devise: Sursum Corda! Qu'elle soit la préface d'une consécration de vos dons naturels, de votre éducation, de vos vies entières à un idéal qui vous élève, l'idéal éternel du chrétien logique qui veut consacrer sa vie à des valeurs absolues: Dieu, les âmes, l'Eglise.

Vous devez vous considérer comme les champions de Dieu dans une société qui souvent le méconnaît, parfois le nie; comme les porte-lumière dans le monde des âmes universellement enténébré: SINT LUCERNÆ ARDENTES IN MANIBUS VESTRIS! Apôtres laïques dont l'humanité errante et blessée a tant besoin. Des militants de la sainte Eglise -bonus miles Christi- comme les appelle saint Paul. Car l'Eglise qui vous a donné tout votre être spirituel, qui a aussi enrichi votre nature; l'Eglise, qui est la dépositaire de la doctrine de Jésus-Christ et la dispensatrice de la vie divine, l'Eglise est l'oeuvre par excellence à laquelle vous êtes appelés à collaborer.

Et cette Eglise est aussi la meilleure sauvegarde de toutes les valeurs humaines qui fécondent vos vies. En particulier, pour nous Canadiens français, l'Eglise et la Patrie ont des liens indissolubles créés par la tradition, l'histoire et les nécessités vitales.

...(suite plus loin)



GEORGES PELLETIER



RICHARD SICOTTE

FINISSANTS

RICHARD SICOTTE de Saint-Boniface.

Président de la classe. C'est un compagnon discret, très simple, distingué, studieux, un ami tranquille, un homme de confiance.

Il se rend prochainement à Montréal y étudier l'art dentaire.

GEORGES PELLETIER de Saint-Boniface

Sportif, premier officier du Collège dans le "C.O.T.C." Jeune homme cultivé, plein d'enthousiasme et d'idéalisme. Il réalisera dans la vie sacerdotale son haut idéal de jeunesse.

PIERRE GAUTRON de Haywood

Il s'adjoignit à la classe en Syntaxe. Un travailleur opiniâtre, mais dans sa chambre, en cachette, il joue du violon.

Il entre à l'automne dans le clergé séculier.

LEO BRODEUR de Domrémy, Saskatchewan

Ce n'est pas en vain que toute sa vie on abhorre le banal, le discordant, pour chercher partout avec la lucidité de l'intuition, et contempler, le Beau. De là, tout logiquement, au Grand Séminaire, pour contempler un plus grand Beau encore.

MAURICE ARPIN de Saint-Boniface

Dans la vie qui pointe, Maurice a un idéal patriotique dont la grandeur est lourde et dure, mais qu'il aime d'autant plus qu'il lui coûte plus cher. Son idéal ne dépasse pas ses capacités, son initiative, sa fougue. Maurice poursuivra ses études dans les sciences sociales à Laval, à Antigonish, puis à Harvard.



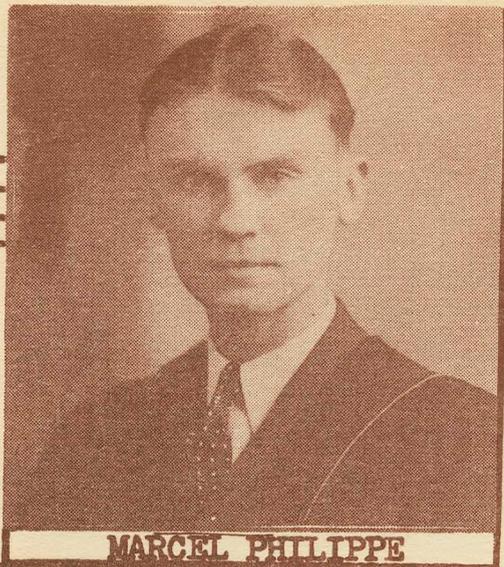
PIERRE GAUTRON



LEO BRODEUR



MAURICE ARPIN



MARCEL PHILIPPE



ARMAND SAINT-LOUIS

43 = 44

MARCEL PHILIPPE de Saint-Claude

Reconnu pour sa constance et son sérieux dans l'étude, il l'est aussi par ses amis pour sa simplicité et son invincible jovialité. C'est sur son amour du sol et de ceux qui le cultivent que Marcel base sa carrière. Agronomie à l'Université du Manitoba.

ARMAND SAINT-LOUIS de Picardville, Alberta

Il rejoignit la classe l'an dernier, quand se ferma le Collège d'Edmonton. C'est un bon camarade qui s'est très bien acclimaté à notre collège. Solide comme tous les Albertains, il renforce notre équipe de gouret. Il se destine à la médecine.

LEOPOLD GAGNON de Saint-Pierre

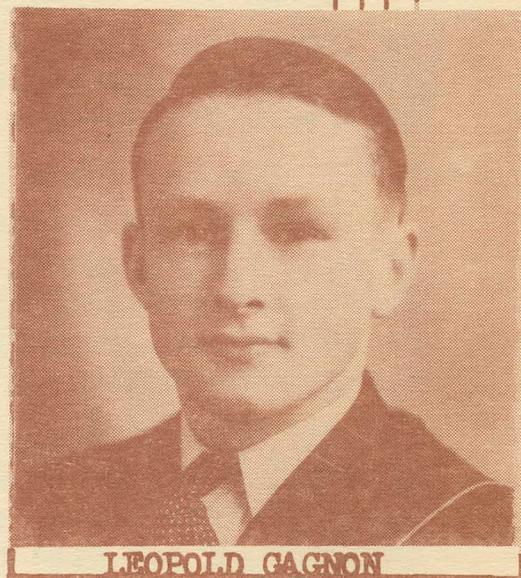
Le bien connu et bien aimé "Dodat". C'est un caractère pittoresque et un sage, la conscience et la bonne foi même. Sa longue maladie nous empêche de savoir ce qu'il fera. En tout cas, ce sera bien.

FLORENT VERREAULT de Saint-Boniface

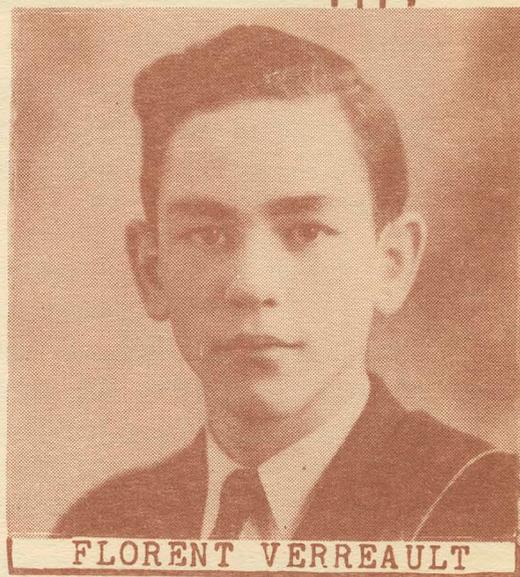
C'est le plus jeune, et premier de classe depuis les Eléments. Il a longtemps caché sous une âme tendre de poète un esprit scientifique, friand de mathématiques, de chimie, de physique. Florent se donne une carrière scientifique dans les sciences physiques à Laval.

LOUIS MASSON de Saint-Boniface

Le plus français des finissants. Il rayonne dans le groupe des confrères par son entrain débrouillard et sa gaîté. Son habileté d'interprétation sur la scène lui donnerait bien l'autorité et la facilité de communication d'un bon professeur. A la faculté d'Education à l'Université du Manitoba.



LEOPOLD GAGNON



FLORENT VERREAULT



LOUIS MASSON

(suite)...

A l'entrée dans la carrière du monde, votre ardente jeunesse cherche une grande cause à qui se donner: Dieu, l'Eglise, la Patrie: trois sommets capables de rassasier votre soif d'idéalisme.

Un soi-disant réaliste me dira d'un ton goguenard: "Où donc le succès de notre carrière en tout cela? Il nous faut faire un cours universitaire, nous établir, nous marier, gagner de l'argent, vivre sur la terre. Ce n'est pas la chimère de l'idéal qui satisfait ces nécessités."

- Mon ami, l'idéal bien compris ne contredit pas le réalisme, il l'ennoblit, même il le fortifie. Précisément l'idéal sera la plus grande force de votre vie, le stimulant magique de votre carrière. Voulez-vous faire une bonne carrière? Ayez un grand idéal.

Pasteur, le prince de la science, a dit: "Heureux qui porte en soi un Dieu, un idéal de beauté et qui lui obéit: idéal de l'Art, idéal de la Science, idéal de la Patrie, idéal des vertus de l'Evangile... là est la source vive des grandes pensées et des grandes actions."

Oui, neureux celui-là, car son idéal l'élève, l'enrichit, le grandit, développe toutes les virtualités de sa nature, comme le germe vivifié par la sève développe la fleur, le fruit, l'arbre puissant où les oiseaux du ciel viennent se nourrir, s'abriter et chercher un refuge.

Vous venez de traverser les ombres et les "affres" de la métaphysique sans vous douter peut-être des richesses de vie qu'elle recèle. Par exemple cet axiome bien connu: "Agere sequitur esse".

Vous voulez "agere", agir, faire de grandes choses; commencez par "esse", être, vous perfectionner, exploiter à son maximum votre nature, l'enrichir par la culture de l'intelligence, la science, l'art, la compétence professionnelle, la moralité la plus délicate, la vie divine de la grâce sanctifiante. De ce noble souci d'intégrité et de développement de votre personnalité votre carrière mondaine recevra puissance, fécondité, splendeur.

Sursum Corda! préface de la grand'messe de votre vie: l'offertoire de votre enfance; la consécration -sacrum-facere- de votre jeunesse à l'Idéal; l'élévation de votre âge mûr par ce même idéal; la consommation du saint sacrifice par la communion quotidienne au Vrai, au Bien, au Beau, à Dieu.

Alfred Bernier, S.J.

[12]

LES PETITS CLERCS DE SANTAREM

HENRI GHEON, appartient à l'école littéraire catholique qui, depuis le début du siècle, avec Claudel, Péguy et les autres, donne à la littérature et à la religion de grands chefs d'oeuvre. Ghéon s'est donné la mission de rétablir dans notre époque le théâtre intégral, le grand théâtre chrétien des jeux et des mystères; et c'est pour cela qu'il se tourne vers le "moyen-âge énorme et délicat" de Verlaine que la Renaissance a remplacé par la froide beauté païenne de l'Antiquité.

Le dramaturge, dans "Les Petits Clercs de Santarem", a pris pour sujet une histoire médiévale qui figurait autrefois dans la "Légende Dorée", où le Jésus d'une statue merveilleuse descendait tous les jours manger et jouer avec deux enfants recueillis au couvent. Il y apporte ses qualités habituelles, maîtrise de l'écrivain, foi profonde du croyant. Comme pour Claudel et Péguy, la foi est l'inspiration de Ghéon. Mais alors que les premiers ont exprimé la foi de l'homme de lutte, du pauvre, du pécheur, la miséricorde et le repentir, Ghéon s'attache à la foi confiante de l'enfant, au surnaturel. "Bernadette devant Marie"; "La Quête Héroïque du Graal", et cette pièce-ci, c'est surtout le grand surnaturel des "miracles" médiévaux.

Le théâtre de Ghéon est d'une simplicité qui déconcerte. Cette profonde richesse de vérité se cache dans un dénuement d'artifices, une confiance naïve, une pureté d'enfant. C'est fait de rien; pourtant ce théâtre, dans son milieu, est devenu le plus populaire de tous.

Cependant, "Les Petits Clercs de Santarem" n'a pas été apprécié par quelques grands du Collège. On n'a pas vu la différence entre ceci et les mièvres présumés que l'on voit parfois. Il est vrai que cette pièce n'a pas l'envergure des autres; mais à part ceci, il y a certaines critiques trop injustes. Par exemple, que la pièce n'a pas de beauté littéraire. Et le caractère du brave frère Béquille? Le naturel des enfants? L'art de la conversation? Tout, dans l'ensemble et dans le détail, est digne du meilleur Ghéon.

C'est qu'on n'a pas compris.

C'est le sujet surtout qu'on a critiqué. On n'admet pas encore, même parmi nous, la place de la religion dans l'art et la littérature. On affecte de reléguer la foi à la chapelle. Et pourtant, n'est-elle pas plus vraie, plus humaine que tout le reste, que les bêtises surtout, qui ont si belle place dans le goût populaire?

Est-ce qu'on manque de chaleur? Est-ce qu'on ne vit pas sa foi? D'ordinaire, on rencontre plus facilement Dieu dans les oeuvres littéraires que dans la prière; mais si les oeuvres mêmes ne disent plus rien... L'indifférence, la tiédeur, chez les jeunes, que c'est laid! Heureusement ce n'est pas là la principale raison. On manque plus de simplicité que de ferveur. Les grands collégiens sont à une période de leur vie où ils sont trop connaisseurs, et cela les empêche de voir. On ne se laisse pas toucher par des moines et des enfants. On a sa pointe de snobisme. Cela ne veut pas dire, évidemment, que l'on doive se pâmer devant la platitude, même pieuse; et il y a bien d'autres jeunes, ailleurs, qui ne jurent que par Claudel et Péguy, plus à cause de leur flou et de leur mépris pour la forme classique que pour leur sens profond.

Il y a eu d'autres critiques amusantes. La musique, le jeu, tout y a passé. En particulier, on n'a pas aimé une pièce d'enfants. Encore les grands garçons qui ne sont plus des "enfants". Précisément, ce sont eux, les enfants, et "ceux qui leur ressemblent", les prêtres, les gens du monde (pas les mondains) qui ont aimé cette pièce de mioches.

Ils ont compris.

Ceux qui, comme Ghéon, ont la foi, et l'âme pas compliquée.

Florent Verreault

CARNET SOCIAL

TYPIQUE

-- "Père, est-ce qu'on peut donc conclure de votre démonstration que le circuit offre une résistance de 2 --- ohms ?"

-- "Non, on ne peut conclure ainsi, parce qu'il y a un "x" à "deux", et que le "h" de "ohm" n'est pas aspiré puisqu'il ne vient qu'en second."

AU DORTOIR

-- "Pilloud!!! Croyez-vous pouvoir vous rendre à la chapelle cette année?"

-- "Hmmm, je pense bien... vu que c'est une année bissextile".

NOTE ENCYCLOPEDIQUE

Aux Versificateurs et autres qui concilient difficilement leur idéal d'hommes équilibrés avec les vagissements périodiques et tous les bruits de basse-cour qui partent du coin de leurs aînés.

La psychologie du chacal est fort intéressante. Ce quadrupède du genre chien abhorre la solitude. Seul, il est fortement conscient de son insignifiance; aussi évite-t-il toute affirmation de lui-même, tout bruit qui pourrait attirer sur lui l'attention.

Par contre on lui remarque une forte propension à la sociabilité. Si au sein d'une réunion de ses frères il croit pouvoir noyer son individualité dans l'anonymat d'une "gang", il devient alors extrêmement expansif, agressif à la témérité, docteur en tout, juge de tout; ultra-moderne, "à-la-modissime", et supérieur, oh! si supérieur. Il fait surtout beaucoup de bruit avec sa bouche.

C'est à son rire alors qu'on reconnaît le chacal: bruit énervant et vite dégoûtant qui se rapproche un peu de ceci: "yak, yak, yak."

REGLE DE VIE

Si ton bifteck est trop dur, au lieu de chiâler contre la vache ou le chef, prends un autre couteau.

NOTES DE RETRAITE

La semaine du 14 février, retraite de décision pour Philos et Rhétos.

Philippe arrête sa lecture du règlement au numéro trois: - Enlever son couvre-lit avant de se reposer.

Ce qu'on appelle tuer deux éléphants d'un seul coup de mouchoir: Pendant les récréations, Léo érige un système de spiritualité sur la formule des coefficients de résistance des circuits.

Naturellement, pas de retraite complète sans quelques crises de fou-rire. D'ailleurs, s'il est vrai que le ridicule naît du contraste entre l'idéal entrevu et la réalité qui le déforme, il n'y a pas de quoi s'étonner des accroc au règlement du silence. Avez-vous déjà essayé de méditer des choses sérieuses et de regarder Masson en même temps ?

Le deuxième soir, après les confessions, on eut dit que le recouvrement de l'innocence baptismale avait une répercussion même physique sous forme de retour général à l'enfance. Un peu plus et Pelletier enlevait ses souliers pour se sucer les orteils au milieu de la place.

Un triangle ailé perce l'azur comme une flèche, et les ailes battent le vent. La ligne se brise et les oies planent au-dessus de l'étang. Elles plongent leur duvet lustré dans l'eau pure et limpide.

Le soleil d'automne bronze leur plumage semé de perles bigarrées. Elles trempent leur cou effilé pour s'assouvir de douceur avant de partir vers des pays nouveaux. La queue déployée, on ne voit plus qu'un éventail de plumes lisses. Lorsqu'elles relèvent la tête, des gouttelettes d'eau sillonnent leur grand cou ourlé d'un anneau de plumes blanches. Au grand soleil de midi, elles s'ennivrent de bonheur et cacassent leur joie de vivre. Le jars surveille la troupe, le cou enfoncé dans un col empesé. Son air paternel les invite à la gaieté et les rassure. Sur un signe, elles se rassemblent et s'envolent dans un froissement de plumes et un sifflement d'ailes.

Elles reforment leur ligne brisée et le grand "V" flotte de nouveau dans les airs: première lettre d'une devise victorieuse et énergique - "Vainquons tous les obstacles!"

Louis Carel



Dans la cour s'allongent des cous élégants. Les oies s'avancent lentement avec un rythme parfait. Gauche... droite... gauche... Et l'on voit les corps blancs se balancer avec une cadence aussi régulière que le pendule d'une horloge.

Le jars conduit sa petite armée comme un général. Le jabot étalé, le cou haut, il avance lentement avec précaution. Il surveille les obstacles, éloigne les ennemis. La troupe a mis en lui sa confiance. Aussi la récompense-t-il souvent. Il conduit les oies où la fraîcheur existe, près des meulons de foin, sous les voitures, loin du brûlant soleil. Parfois, c'est au petit lac qu'il les amène. Sur la surface lisse, elles nagent sans troubler l'eau. On dirait qu'elles avancent sans s'aider de leurs pattes. Elles battent les ailes, plongent la tête, se lavent, se rafraîchissent et reviennent en sautillant et en jacassant. La mousse de leur manteau plumé reluit au soleil.

Jusqu'au soir, les oies picorent dans la basse-cour. Une à une elles enfilent dans la cabane pour la nuit et songent à la prochaine couvée.

Julien Joyal

LES OIES LIBRES

Un crescendo de cris rauques attire l'oeil vers le nord. Deux alignements d'oies sauvages, unies au centre par un chef, annoncent leur retour. Le cou tendu, les ailes allongées, elles ressemblent à une escadrille d'avions qui revient à sa base. La formation évolue et plonge dans un étang bordé de saules.

Mon coeur s'irrite à voir passer ainsi ces favoris de la liberté. Ma mélancolie désire leur sort. Un collègue, une cour empêche l'impossible. J'envisage parfois le surveillant comme un policier. Mon coeur s'épanche en une amertume qui entasse les sanglots au fond de la gorge. La liberté! quel beau mot! Pour les uns c'est la liberté de travailler, d'agir. Pour moi c'est la liberté d'aimer, de vivre. Et mon coeur est si difficile à contenter! Il désire tantôt la solitude d'une chambre sombre, tantôt les bruits étourdissants et l'odeur étouffante des cafés. Parfois, il veut devenir l'âme d'un avion au-dessus de pays ennemis, le centre d'honneurs bien mérités ou le foyer de l'humble ouvrier. Quand il comprend tout à coup l'idéal qui doit le diriger, il se maîtrise alors. Mais sa nostalgie de liberté brouille encore mes regards et palpète sous mon front.

Ah! l'ennui d'être un homme!

Robert Turenne.

SEMAINE DE VOCATIONS

[15]

UNE SEMAINE entière consacrée à la Vocation; une semaine qui accroisse chez les Collégiens d'aujourd'hui, les dirigeants de demain, le respect profond du prêtre et de sa vocation; une semaine qui jette dans les âmes la semence nécessaire: un vaste idéal d'aujourd'hui à réaliser dans la force de l'âge; c'était là, depuis quelque temps, le projet des Pères, et ils l'ont réalisé cette année durant la première semaine de mars, le mois de Saint-Joseph. Les classes reçurent à tour de rôle la visite du Père Bernier qui leur expliqua le pourquoi de cette semaine: semer des germes de vocation et inculquer à tous une admiration du prêtre et une volonté de coopérer en sa tâche surnaturelle.

Ensuite les élèves eurent une série de conférences spirituelles données par des visiteurs et comme participation active on leur demanda de rédiger des travaux sur la Vocation dont les meilleurs furent primés lors de la séance de clôture.

La Vocation nous dirent les conférenciers, est le fruit de centaines années de prières, de sacrifice et d'amour de Dieu. Elle n'a été rendue possible que par des générations de papas et de mamans qui ont toujours donné à Dieu sa place, la première. Mais cette vocation se prépare, se gagne, et elle demande pour se maintenir, se fortifier, la chaude et vivifiante atmosphère de la prière, de la fréquentation des sacrements, cette commune union de Dieu et de son futur pontife.

Jamais pourra-t-on exagérer l'éminence de la vocation sacerdotale. Qu'une piètre créature jouisse des mêmes pouvoirs extraordinaires que "Celui qui passa en faisant du bien", c'est bien là qu'on peut voir une manifestation du Tout-Puissant qui élève les humbles et abaisse les orgueilleux. Le prêtre qui doit vaquer au soin spirituel de ses ouailles doit à ses suréminentes fonctions d'être pur comme le lys des champs à l'éclat plus somptueux que celui de Salomon dans sa gloire.

Il doit posséder l'esprit du devoir. Ce grand sacrifice, ce martyre à coups d'épingles, inéluctable, et pourtant si facilement méplacé qu'il est la plus onéreuse. L'esprit de sacrifice est aussi des qualités nécessaires au prêtre. "Qu'il quitte tout ce qu'il possède et qu'il me suive". Mais la vie du prêtre n'est pas que renoncement. Elle est aussi Beauté, Amour. L'union du prêtre et de son Maître dépasse toute conception humaine: une créature qui participe intimement à la vie de son Créateur et à toutes ses manifestations: souffrances, peines, joies.

Et pour lui être plus uni, pour pouvoir mieux l'aimer, il déchirera les liens de la terre. Il renoncera à la tendresse reconfortante et à la douceur active du foyer, mais les plaisirs transitoires de cette terre ne rivalisent pas avec les grâces de cet amant qui est l'Amour même.

Et le prêtre, cet autre Christ, aime ses frères: il leur veut le Bien suprême et consacre sa vie pour qu'ils puissent l'obtenir.

Si le prêtre éprouve quelque regret en mettant sa vie aux soins de Dieu, ce n'est pas de laisser l'amour qui l'unit à la créature, amour qui lui permet de remonter à sa source, amour dont il se sert comme d'un tremplin pour atteindre une autre vie, mais bien plus de n'avoir qu'une seule et pauvre vie à donner.

Vie qui vaut bien "le verre d'eau donné pour éteindre la soif d'un pauvre."

Georges H. Pelletier

"Pendant la retraite, s'imposer des pénitences" (Art. 12). Bibeau retourne chez lui avec une sacoche aussi lourde qu'à son arrivée.

Pour aller à Montréal, paraît-il, on ne prend pas un billet pour Vancouver.

A la septième station du chemin de croix, Maxime s'arrête, serre son noeud de cravate, et commence à se peigner.

-- "Es-tu fou ? Qu'est-ce que tu fais-là ?"

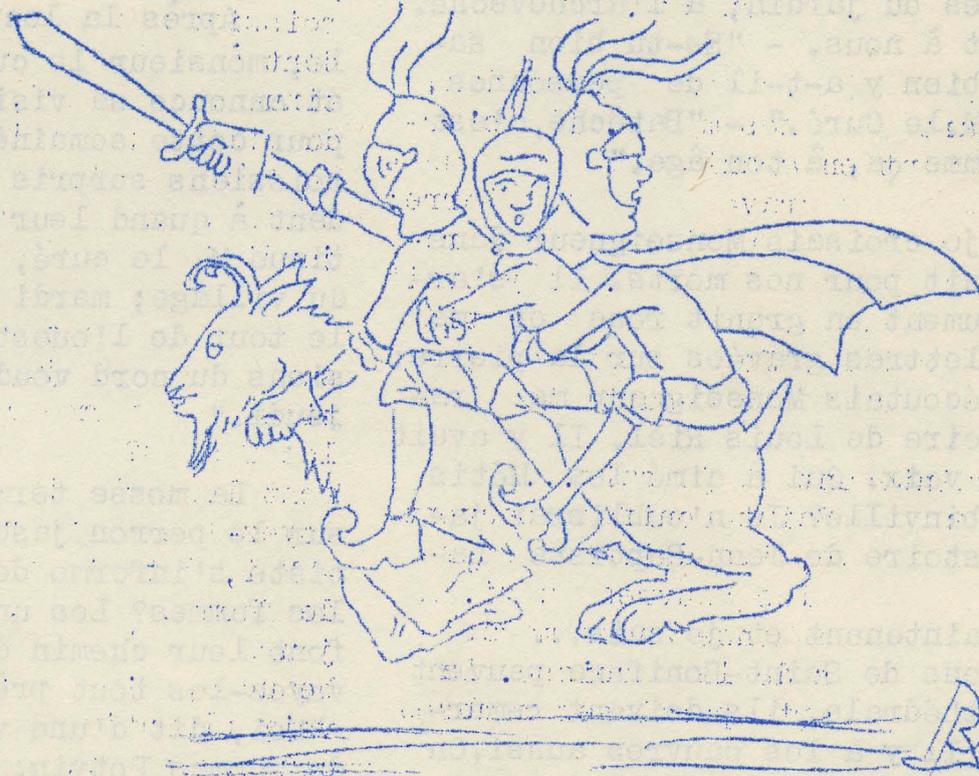
-- "Chut! A la huitième station, on rencontre les filles de Jérusalem!"

Puis il y a l'histoire du petit serviteur du roi Midas qui reçut une extraordinaire taloche sur son crédit foncier pour avoir renversé un ragoût de poulet sur le kimono de son maître.

Il est en or, il est en or.
C'est un véritable trésor.

A LA RESCOUSSE DES VEUVES ET DES ORPHELINS

Le cinq mars, initiation au Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, pour James Fortunat, et Jacques Roy.



PERLE PRUDHOMMESQUE

N'est-il pas extraordinaire que deux hommes puissent se rencontrer au même endroit, dans la même ville, face à face, et cela au même moment ?

L'ABATIS

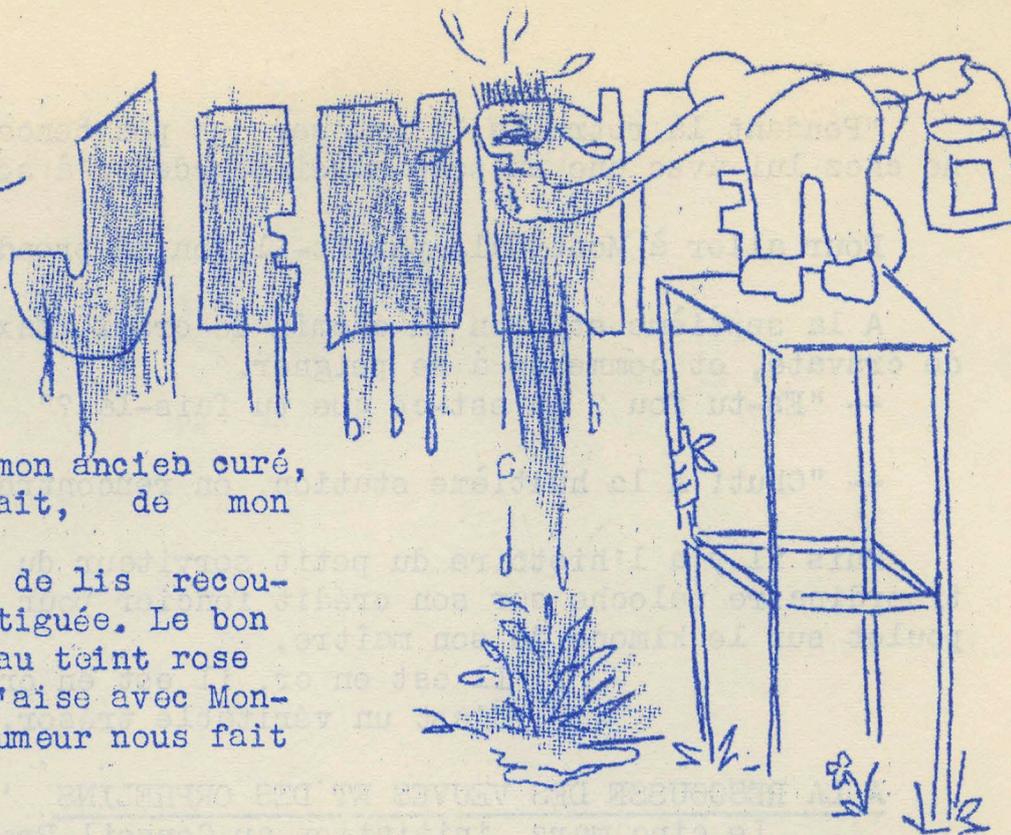
"Against the red throb of its sunset-heart
I laid my own to beat..."

REMINISCENCE

Les ruisseaux coulent dans la cour... laissons-les couler.

PAGES des

MONSEIGNEUR JUBINVILLE



UNE VISITE DE PAROISSE

Je me rappellerai toujours mon ancien curé, Mgr. Jubinville. Voici son portrait, de mon mieux.

Des cheveux d'une blancheur de lis recouvrent une tête qui s'est bien fatiguée. Le bon sourire perpétuel de son visage au teint rose inspire la jovialité. On est à l'aise avec Monseigneur. Sa continuelle bonne humeur nous fait oublier ses soixante-cinq ans.

Le soir, au retour de la classe, je rencontrais souvent Monseigneur qui récitait son bréviaire dans les allées du jardin, à l'archevêché. Quelquefois il venait à nous. - "Es-tu bien savant, mon petit? Combien y a-t-il de personnes en Dieu?" - "Trois, M. le Curé." - "Batêche, c'est beau, être savant comme ça, à ton âge."

D'autres fois, je croisais Monseigneur dans le cimetière. Il priait pour nos morts. Il s'arrêtait devant un monument en granit rose et me faisait lire quatre lettres gravées sur la pierre: R I E L. Et ravi, j'écoutais Monseigneur me raconter la belle histoire de Louis Riel. Il y avait de l'émotion dans sa voix. Qui a aimé les Métis comme Monseigneur Jubinville? Je n'oublierai jamais non plus son histoire de Jean-Baptiste Lagimodière!

J'ai grandi maintenant et je sais...

Si les paroissiens de Saint-Boniface peuvent se vanter de leur cathédrale, ils doivent remercier Mgr Jubinville. Il y a les pauvres aussi. On rencontrait souvent en ville Monseigneur magasinant pour les petits pauvres de la paroisse. La Société Saint-Adélard le compte parmi ses membres les plus compétents.

Aujourd'hui, après plus de vingt ans de services pour la paroisse, sa présence au chœur de la cathédrale, chaque dimanche, réjouit encore ses anciens paroissiens.

Florian Laroque.

Après la lecture du saint Evangile, monsieur le curé monte en chaire, et annonce sa visite de la paroisse pour cette semaine dès lundi. Des paroissiens surpris et anxieux se demandent à quand leur tour. "Demain, continue M. le curé, je visiterai le sud du village; mardi l'est, mercredi sera le tour de l'ouest et enfin les paroissiens du nord voudront bien me recevoir jeudi."

La messe terminée, les hommes vite sur le perron jasant de politique. Baptiste s'informe des semences de Jos. Et les femmes? Les unes, les tertiaires, font leur chemin de croix, les autres, voyez-les tout près de la barrière. - "Moi, dit d'une voix claire la femme de Thomas Potvin, le mercredi m'est une journée très favorable, je n'ai jamais beaucoup d'ouvrage ce jour-là". - Une voix plaintive de lui répondre: "Chanceuse, va; moi, le lundi me va très mal, j'ai toujours un gros lavage, et je me trouve toute seule". Les autos et les bogheis vident la place de l'église.

Le jeudi nous apporte du nouveau. "Tiens, une automobile" dit mon petit frère. "Maman, dit petite soeur, c'est M. le curé". Aussitôt, maman court à la

porte et M. le curé entre en souriant. Nous le suivons dans le salon. Près de la fenêtre, une petite table recouverte d'une nappe ronde garnie de fleurs roses soigneusement brodées présente un petit bénitier et deux cierges blancs. M. le curé récite un Notre Père et un Avé et debout il bénit doucement la famille. Depuis quelques instants, M. le curé me regarde: "Voici un grand garçon qui vous ferait honneur, dit-il, si vous l'envoyiez au Collège. Et c'est depuis ce jour-là que je suis entrain de devenir un homme.

Adrien Lachance.

symphonie récréative

Les mélomanes de Tommey Dorsey ou de Glen Miller seraient certainement fascinés s'ils entendaient la cacophonie qu'exhale une salle de récréation en mouvement.

Des bruits, des chocs, des plaintes, des crescendos sinueux coupés en falaises abruptes au fond desquelles se hisse la crête dorée d'une cymbale; tout ce charivari dissonnant grince et résonne. En fait d'harmonie, il n'en a pas beaucoup moins que certains morceaux servis à la radio; et il est d'autant plus plaisant qu'il n'a pas la prétention d'être beau.

Avec deux cents semelles pour baguettes, le corridor prélude par un battement de tambour. Faible d'abord, il s'approche en croissant, jusqu'à ce qu'il éclate en des cris de premiers violons, instruments dont les petits savent utiliser toutes les cordes.

Le thème, une succession de bruits hostiles, introduit d'abord par leurs voix aiguës, s'entend répéter tout à coup par les vocalises "bariltonesques" de Léo.

A l'arrière plan, les roulades cavernieuses des boules de quilles enveloppent le flamboyant décor d'un gris déplaisant.

Un instant découragée, l'âme se relève bientôt aux éclats optimistes des boules de billard, aux rires des jeunes amusés, aux chansons comiques de Goebel et de Sicotte.

Mais lentement, insensiblement, elle relègue au second plan ces sonorités indiscrettes, pour se laisser bercer par le bourdonnement monotone et persistant de quelques grapes de causeurs éparpillés dans la salle.

Un solo criard éjaculé de la bouche en trompette de Bélanger qui fait ses bonjours, dissipe brusquement la rêverie. Heureusement, comme pour épargner les oreilles, la sonnerie vient noyer ce chahut dans sa cascade rebondissante de grelots zélés.

Et le morceau se termine. Par le crescendo vivace de sa finale, il prouve que l'on ne manque pas de vie en récréation.

René Préfontaine



AU JUNIORAT

Le dix-sept février, date à jamais mémorable dans l'histoire des Oblats, nous fêtons le cent dix-huitième anniversaire de la fondation de la congrégation. Il y eut à cette occasion une imposante cérémonie. Pères et Frères agenouillés devant le Saint-Sacrement renouvelèrent leurs engagements envers Dieu et la Congrégation. Le Révérend Père Lavigne, provincial, donna le sermon de circonstance. A cinq heures, treize élèves reçoivent la petite croix de Junioriste qu'ils s'engagent à porter avec honneur et amour. Le Révérend Père W. Sicotte, o. m. i., prédicateur bien connu, explique le sens de cette croix, les devoirs qui lui sont dus, son aide dans la vie d'un Junioriste.

Puis, pour clore cette journée impressionnante, les élèves dédient au Révérend Père Provincial, une séance avec orchestre et fanfare. Les nombreux artistes font preuve de leurs progrès dans l'art musical et dans la maîtrise de leurs instruments.

Le succès remporté ce soir-là nous encourage à aller répéter la séance à Sainte-Anne le dimanche suivant. On est reçu avec la plus cordiale amitié. Le R.P. Curé nous remercie sincèrement et nous récompense généreusement. Les élèves remercient à leur tour le R.P. Curé, car que pouvons nous souhaiter de plus que d'aller faire une promenade à la campagne, goûter l'air pur, visiter un autre beau village? Les acteurs et artistes sont très contents et attendent avec impatience les prochains dimanches qui les amèneront de nouveau goûter un petit voyage.

La divine Providence ne nous laissa pas longtemps dans la joie. Quatre jours après la belle journée du dix-sept février, Elle nous jeta dans le deuil par la mort subite du Révérend Père Péalabra. Homme de devoir: c'est là sa caractéristique. Cet apôtre laisse un grand vide dans la communauté et une profonde tristesse dans l'âme de tous ceux qui l'ont connu. Partout sur son passage, une trace de son infatigable énergie est demeurée.

Une nouvelle nous parvient le six mars qui nous apprend la mort du supérieur général des Oblats: le Père Labouré. Nous n'oublierons pas de prier pour ces apôtres si profondément attristé la communauté des Oblats dont nous sommes les enfants.

Lecture des notes pour les Elémentaires.

Eléments latins A

Excellence Guy Labossière
Diligence Albert Breton
Catéchisme Wilfrid Lamoureux

Eléments latins B

Excellence Louis Pelletier
Diligence Henri Rodrigue
Catéchisme René Chartier

En plus des médailles décernées pour l'excellence, la diligence et le catéchisme, deux prix furent offerts par le R. Père Supérieur aux élèves qui ont montré la meilleure application durant le mois.

SPORTS

Depuis qu'une tempête a comblé nos patinoires, les ligues de gouret et de ballon-gouret se voient interrompues. Dommage: ça allait si bien! L'enthousiasme qui ébrèche les gosiers, les coups qui placardent les joueurs, les victoires qui se font revendiquer avec acharnement, tout était à son comble.

Toutefois les Versificateurs ne sont pas encore descendus des nues sur lesquelles ils se sont hissés à la suite de leurs victoires, et qu'ils chevauchent avec une morgue agressive. De leur côté les Philos se promettent de les faire dégringoler dès qu'il fera beau.

En tous les cas, voici les plus récents rapports.

CHEZ LES MOYENS					
LIGUES	joué	gagné	perdu	nul	total
Marine	14	9	4	1	19
Civils	12	7	4	1	15
Aviation	13	5	6	2	12
Armée	12	4	8	0	8

CHEZ LES PETITS					
LIGUES	joué	gagné	perdu	nul	total
New-York	12	8	2	2	18
Canadiens	12	7	3	3	17
Toronto	12	6	5	1	13
Détroit	12	4	6	3	11
Manitobains	12	4	6	2	10

SEMI-FINALES
 Aviation (13 pts) -vs- Marine (6 pts)
 Civils (17 pts) -vs- Armée (12pts)

SEMI-FINALES
 1ère partie: Toronto
 2ème partie: Canadiens
 3ème partie:

FINALES
 Aviation (2 pts) -vs- Civils (5 pts)

Capitaines d'équipe.
 New-York.....Fernand VINCENT
 CanadiensRoger SMITH
 TorontoAimé GRAVELINE
 DétroitYves CHAMPAGNE
 ManitobainsGilles LANE

Aux Capitaines d'équipe, félicitations et remerciements.

Civils -- Hubert LANDRY
 Aviation Lionel BOUVIER
 Marine -- Roland BELANGER
 Armée -- Robert SAVOIE

EQUIPE COURONNEE: CIVILS

BALLON-GOURET

Hubert LANDRY (avant) Capitaine distingué inspirant confiance à ses hommes par son calme et son assurance.
 Gérard LAVERGNE (avant) Digne successeur de son grand frère.

GRANDS	joué	gagné	perdu	nul	total
Philosophes	9	1	7	1	3
Lettres	8	6	1	1	13
Versificateurs	9	4	3	2	10

Julien JOYAL (avant) La PUCE qui se fait un chemin jusqu'au filet adverse.
 Raymond LALONDE (avant) Il fait la différence entre un gouret et une trompette, mais joue des deux avec une égale compétence.

MOYENS	joué	gagné	perdu	nul	total
Méthode "A"	10	6	2	2	14
Méthode "B"	11	5	4	2	12
Syntaxe	10	1	7	2	4

Albert VAN BELLEGHAM (défense) Cousin de Joe Bockstaël: c'est assez.
 Edouard FONTAINE (gardien des buts) tout petit mais toujours à la bonne place.
 Marcel PREFONTAINE (défense) Incarnation de l'efficacité discrète.

PETITS	joué	gagné	perdu	nul	total
Eléments "A"	11	5	4	2	12
Eléments "B"	11	9	1	1	19
Elém. Français	10	0	9	1	1

Les rapports de gouret ont été rédigés par Bernard Bélanger et Aimé Graveline.

La récréation offre aux officiers de gouret et ballon-gouret félicitations et remerciements.

René Préfontaine

On dirait qu'il

NEIGE

en Versification

NEIGE ET MAGIE

L'horizon blanc étend sa magie
à perte de vue. Nul arbre, aucun nu-
age. Bleu! Blanc!

Cà et là, une cabane perdue dans ce dé-
sert de neige... Un chasseur, carabine à
l'épaule, s'avance en raquettes. Rien qu'une
cheminée qui fume paisiblement; et l'homme qui
chemine, laissant derrière lui la vapeur éphémère
de son souffle rapide.

Un cri joyeux perce l'air pur; les grelots
sonnent, le chien jappe. Quelques bambins emmi-
toufflés de lainage et de fourrure, se livrent à
la joie du traîneau. Là-bas, sur le chemin, un
cheval hennit. Il passe; des glaçons pendent
à son mors, son poil est couvert de givre.

C'est l'hiver, et la neige étend
sa magie à perte de vue.

....Norbert

Préfontaine

La neige tombe en rangs serrés. Les petits
flocons légers se jettent dans l'espace; ils
se côtoient, ballottent comme un navire qui
va sombrer et se précipitent sur la terre. On di-
rait des larmes d'étoiles qui pleurent dans l'a-
zur frais, comme la menthe. Les rayons de lune
s'épandent parmi les flocons, qui baignent dans
un étang de miel. Les lumières électriques leur
donnent un aspect de verroterie.

La nuit est calme et la terre dort sous
son tapis de mousse blanche qui amortit les pas
nocturnes du passant. Je marche. Je laisse en
arrière la trace de mes pas; c'est comme le pas-
sé qui fuit. Un drap blanc couvre les toits qui
fument. La clôture se pare de fourrure. Devant
moi, une mer de neige.

Louis Carel

De tous côtés s'é-
tale l'ouate étin-
celante de la col-
line. On la dirait
brodée de mille pe-
tites étoiles étin-
celantes. Mes skis
glissent sur cette
robe blanche, J'es-
calade la côte. A
mesure que j'avance,
je me sens coupable.
J'ai marqué de mes
traces la courbe
immaculée, j'ai
souillé cette étou-
ffe soyeuse.

Je m'arrête et re-
garde les plaies que
je viens de tailler
dans cette chair nue
et fraîche. Comme un
bourreau, je repars
arrachant des lam-
beaux au flanc de la
montagne. Pas un gé-
missement, pas une
plainte; mon silence
me pèse. Victime de
ma passion, elle souf-
frait pour moi. Je
compris, et implorant
je voulais effacer
ces taches, lui re-
donner sa robe pure.

La pente douce que
je brisai, hantera
toujours mon souve-
nir. J'ai préféré
mes pas à l'admirable
blancheur.

Gaetan

Cormier